

LECTURES BIBLIQUES

Esaïe 2.1-5

¹ Paroles d'Esaïe, fils d'Amots, ce qu'il a vu au sujet de Juda et de Jérusalem. ² Dans la suite des temps, la montagne de la maison du Seigneur sera établie au sommet des montagnes ; elle s'élèvera au-dessus des collines, et toutes les nations y afflueront. ³ Une multitude de peuples s'y rendra ; ils diront : Venez, montons à la montagne du Seigneur, à la maison du Dieu de Jacob ! Il nous enseignera ses voies, et nous suivrons ses sentiers. Car de Sion sortira la loi, de Jérusalem la parole du Seigneur. ⁴ Il sera juge entre les nations, il sera l'arbitre d'une multitude de peuples. De leurs épées ils forgeront des socs de charrue, de leurs lances des serpes : une nation ne lèvera plus l'épée contre une autre, et on n'apprendra plus la guerre. ⁵ Maison de Jacob, venez, marchons à la lumière du Seigneur !

Matthieu 24. 36-44

³⁶ Pour ce qui est du jour et de l'heure, personne ne les connaît, ni les anges des cieux, ni le Fils, mais le Père seul. ³⁷ En effet, comme ont été les jours de Noé, ainsi sera l'avènement du Fils de l'homme. ³⁸ En effet, aux jours qui précédèrent le déluge, les gens mangeaient et buvaient, se mariaient et mariaient leurs enfants, jusqu'au jour où Noé entra dans l'arche ; ³⁹ et ils ne se doutèrent de rien jusqu'à ce que le déluge vienne et les emporte tous ; il en sera de même à l'avènement du Fils de l'homme. ⁴⁰ Alors, de deux hommes qui seront aux champs, l'un sera pris et l'autre laissé ; ⁴¹ de deux femmes qui moudront à la meule, l'une sera prise et l'autre laissée. ⁴² VEILLEZ donc, puisque vous ne savez pas quel jour votre Seigneur viendra. ⁴³ Sachez-le bien, si le maître de maison savait à quelle VEILLE de la nuit le voleur doit venir, il VEILLERAIT et ne permettrait pas qu'on fracture sa maison. ⁴⁴ C'est pourquoi, vous aussi, soyez prêts, car le Fils de l'homme viendra à l'heure que vous ne pensez pas.

PREDICATION

Ce passage de l'évangile de Matthieu commence par une affirmation : « Pour ce qui est **du jour et de l'heure, personne ne les connaît** ». L'heure et le jour de quoi s'agit-il ? Il faut remonter au verset 3 du chapitre pour trouver la question correspondant à la réponse : « ³ Comme il était assis sur le mont des Oliviers, les disciples vinrent lui demander, en privé : Dis-nous, quand cela arrivera-t-il ? Quel sera le signe de ton avènement et de la fin du monde ? »

Nous approchons de Noël. Aujourd'hui, nous entrons dans le temps de l'Avent. « Avent » vient d'advenir. C'est traditionnellement un temps pour faire mémoire de la première venue de Jésus à Noël. En ce premier dimanche de l'Avent, avec les textes du jour, nous sommes cependant invités à réfléchir sur le thème eschatologique de la **seconde venue du Christ**, son avènement, à la fin du « monde », à la fin d'un monde qui laisse place au Royaume de Dieu. L'avènement du Christ, le Fils de l'Homme, est une promesse, tellement importante qu'elle est répétée 3 fois dans le passage, comme un refrain qui en souligne la certitude. Cette promesse prend parfois des relents désagréables de fin des temps et de jugement dernier. Si Jésus insiste tellement, n'est-ce pas qu'il ressent la difficulté pour les disciples de croire en cette promesse ? Il faut dire que de ce point de vue, Jésus ne les avait peut-être pas aidés en annonçant lui-même la destruction du temple, d'innombrables fléaux, de la détresse et la fin ... Des catastrophes, des crises, des bouleversements, l'humanité en connaissait déjà du temps d'Esaïe et nous ne sommes pas épargnés aujourd'hui non plus. Aujourd'hui, dans notre monde tel qu'il est, nous aussi pouvons avoir du mal à continuer à croire à cette promesse faite il y a plus de 2000 ans. Face aux annonces de catastrophes et aux difficultés du quotidien, nous pouvons éprouver de la peur, de l'anxiété, de la fatigue, de l'épuisement, voire du découragement, ...

Et pourtant, Matthieu nous l'affirme aux versets 42 et 44 : « *Le Fils de l'Homme* » ou « *le Seigneur viendra* ». Le temps utilisé en grec est le présent inaccompli. L'avènement est déjà en cours d'accomplissement. Ce deuxième avènement du Christ est à la fois une réalité déjà présente et une promesse qui ne sera pleinement réalisée qu'un jour, à une certaine heure. L'enjeu, en attendant, est que « *notre maison ne soit pas fracturée* ». Cette maison, c'est là où nous sommes vraiment « chez-nous », où nous pouvons être pleinement nous-mêmes, où nous nous sentons en sécurité, en paix. Les murs qui nous protègent sont constitués de l'espérance qui nous vient de Dieu. Comment continuer à vivre dans cette demeure jour après jour ?

Comment, sans attendre Noël et ses cadeaux, nous ré-offrir dès aujourd'hui l'espérance ?

C'est là que ces textes nous rejoignent. Écoutons-les.

Paul nous le rappelle dans la lettre aux Romains (3^{ème} texte du jour), au verset 13.11 : « *C'est bien l'heure de vous REVEILLER du sommeil* ». Dans un monde où les ténèbres sont légion, les efforts, pour que la Lumière puisse s'exprimer à travers nous, peuvent entraîner de la lassitude. Cette lassitude peut mener à succomber au sommeil. **Pourquoi est-il si important de ne pas succomber au sommeil, ou d'en sortir si nous étions endormis ?** Pour Paul lui-même, ce réveil – sa conversion- a été spectaculaire. En tant que chrétiens, nous pourrions penser que ce réveil, même s'il a été plus discret, est derrière nous. Effectivement, nous sommes déjà au bénéfice de la Grâce.

Et pour les autres, les non-chrétiens, les non-croyants ? Tant pis, ils seront, selon les auteurs emportés par le déluge ou condamnés à rester dans les ténèbres. Autrement dit : ré-veillez ou vous irez en enfer ! C'est ce qu'un certain imaginaire collectif véhicule et que certaines franges du christianisme affirment. Voilà du management par le « bâton », de la motivation par la crainte. Une rhétorique, à mon avis contraire au Nouveau Testament.

Dans l'épître aux Romains : Paul s'adresse bien à des personnes déjà « *venues à la foi* ». Et si le sommeil c'était de se croire déjà arrivés au bout de notre cheminement spirituel ? **SILENCE**

Paul nous appelle au réveil sans menace. Il tente plutôt de nous motiver par la « carotte ». Il nous rappelle que même si nous sommes déjà au bénéfice de la grâce, le salut s'est déjà approché et continue à s'approcher, à devenir réalité. En veillant, nous le percevront de mieux en mieux. Paul espère pour nous une vie en cohérence avec la grâce reçue, qui prenne sens. Il espère aussi que nous ne nous contentions pas de penser à « notre petit salut privatif ». Il espère que nous ayons à cœur de nous édifier et nous reconforter mutuellement. Ce n'est pas facile. Une circonstance aggravante est mise en lumière par Matthieu dans ce passage : « ³⁶*Pour ce qui est du jour et de l'heure, **personne ne les connaît**, [...].³⁸En effet, aux jours qui précéderont le déluge, les gens mangeaient et buvaient, se mariaient et mariaient leurs enfants, [...]; ³⁹et **ils ne se doutèrent de rien** [...]. ⁴²**VEILLEZ** donc, puisque **vous ne savez pas** quel jour votre Seigneur viendra. ⁴³Sachez-le bien, si le maître de maison **savait** à quelle **VEILLE** de la nuit le voleur doit venir, il **VEILLERAIT** et ne permettrait pas qu'on fracture sa maison. ⁴⁴C'est pourquoi, vous aussi, soyez prêts, car le Fils de l'homme viendra à l'heure **que vous ne pensez pas**. »*

Comme en écho à la veille qui est mentionnée 3 fois en 2 versets, un deuxième thème revient comme une litanie. C'est celui de « savoir » – ou plutôt de « ne pas savoir ». A long terme, le danger de « ne pas savoir » QUAND reviendra le Christ est qu'une monotonie et une démotivation s'installent. Les incertitudes peuvent rapidement mener au doute puis au désespoir.

Comment veiller, d'un point de vue spirituel bien sûr ? Comment nous tenir éveillés lorsque le temps s'étire et que l'espérance s'étirole ?

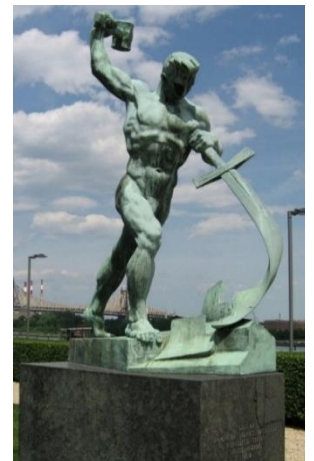
Commençons par le prophète Esaïe. Il a « vu ». ! Le verbe *haza*, utilisé en hébreu, consiste à élever la vision à une hauteur et une profondeur spirituelles, à contempler, à voir l'intérieur. Nous sommes donc invités dès aujourd'hui à suivre l'exemple d'Esaïe et à ouvrir les yeux pour percevoir aujourd'hui les signes d'accomplissement de la promesse en cours. Le prophète nous emmène sur une incroyable « *montagne établie au-dessus de la montagne* ». La montagne est une métaphore de l'élévation spirituelle, de l'expérience de la rencontre avec Dieu. Il est donc question ici d'une rencontre qui construit l'être, l'élève au-delà des réalités physiques.

Cette mise en mouvement puissante est le fruit de ce que le prophète a vu. Sa vision a réjoui et motivé Esaïe, comme si une nouvelle étoile s'était levée pour le guider. Il ose y croire, quitte à paraître avancer à contre-courant. Il anticipe, il ose regarder loin devant. Il ne garde pas sa vision pour lui-même et la partage.

Le prophète nous invite, dans ce temps de l'Avent, à donner de la place à notre imagination afin de nous créer des images du monde d'Amour, de paix, de justice, ... auquel nous aspirons, et à les partager.

À titre collectif aussi, à nous de rêver les structures et les institutions nécessaires à l'avènement de sociétés où les peuples vivent en paix, où les individus portent attention aux besoins des uns et des autres, dans une écoute mutuelle, soucieux du vivre ensemble et du bien-être de tous. A nous de rêver un monde où la fraternité et la solidarité prennent chair.

Notre monde a besoin de visionnaires qui annoncent des possibles et nous offrent leurs visions. La vision d'Esaïe a inspiré jusqu'à des artistes contemporains. Brisons nos glaives pour en faire des socs de charrue de charrue est une sculpture de Evgeniy Vuchetich offerte par l'Union Soviétique, officiellement marxiste et athée, à l'ONU en 1959, un peu avant la pleine guerre froide.



Plus proche de nous peut-être, Pedro Reyes est un artiste passionné par la paix qui vit au Mexique, dans la ville qui a connu le plus de morts par arme à feu dans le monde pendant la période 2006-2019. Il explore la façon dont l'organisation individuelle et collective peut stimuler le changement, en utilisant la créativité, le bonheur et l'humour. Il a collaboré avec les autorités locales pour faire fondre des armes en pelles, puis les utiliser pour planter des arbres.

Le matériel qui était destiné à détruire a été transformé pour promouvoir la vie.

La France est le deuxième pays producteur d'armes dans le monde, avec presque 10 % du marché mondial en 2024, et des ventes qui atteignent jusqu'à 22 milliards d'euros chaque année. Nous savons pertinemment que les bombes ne vont pas se transformer spontanément en tracteurs. La vision appelle à des actions bien concrètes à titre individuel ET collectif. Pour advenir, elle a besoin de bras, de jambes. Pour advenir, elle a besoin que nous répondions à notre vocation d'incarnation ... sans nous (r-)endormir ! Paul évoque un combat contre le sommeil spirituel qui rode comme un ennemi. Il le dit avec ses mots (Romains : 13.12) « *Rejetons donc les œuvres des ténèbres et revêtons les armes de la lumière.* ».

C'est une conversion à la fois déjà acquise, et en même temps un choix à renouveler continuellement pour que l'Évangile puisse continuer son œuvre transformatrice par le Souffle, là aussi, à titre individuel et pour tout le corps du Christ. L'appel de Paul à « *re-vêtir le Seigneur Jésus-Christ* » peut résonner comme un appel à nous souvenir et à re-vêtir (vêtir à nouveau) le vêtement blanc symboliquement porté pour le baptême, notre habit de Lumière. Cet habit ne vient pas de l'extérieur. Il ne tombera pas d'un traineau le 25 décembre. Cet habit est très particulier, car il vient du plus profond de nous-même. Nous avons à prendre le temps de creuser en nous-même pour le re-trouver. En tant que chrétiens, nous sommes

appelés à VEILLER, c'est-à-dire à être attentifs à cet avènement qui est déjà en cours parmi nous, en nous, et ainsi à entretenir notre espérance. Veiller, c'est vivre avec intensité, à l'image de Jésus. Veiller, cela pourrait être reprendre ces activités toutes quotidiennes citées ici par Jésus : manger, boire, se marier, aller au champ, moudre le grain et de nous en réjouir. Veiller c'est ainsi un encouragement à goûter cette incroyable bénédiction qu'est la vie en ce monde, au sens matériel et au sens spirituel. Veiller c'est aussi semer la Parole et moissonner ses fruits, préparer du bon pain de Vie pour ceux qui nous sont confiés. Veiller c'est distinguer ce qui est fécond et ce qui est stérile, ce qui produit l'abondance toujours renouvelée et ce qui produit le néant. Veiller c'est choisir de rester dans la lumière et de mettre en lumière les zones d'ombre de nos sociétés, de ne pas nous laisser endormir par certains discours ou le confort matériel. Veiller c'est rechercher la justice, et donc dénoncer les injustices de ce monde.

Dans l'insistance de Matthieu sur le fait de « ne pas savoir », j'entends aussi une alerte concernant un autre danger pour notre présent. L'humain est ainsi fait que, devant une situation incertaine, il cherche à se rassurer parfois en s'illusionnant sur sa capacité de maîtrise de son avenir. Nous avons aussi tendance à cogiter et, inconsciemment, à alimenter des spéculations sauvages et des peurs. Dans notre société, les médias peuvent largement contribuer à les entretenir. Les valeurs sont alors inversées. Je vous donne un exemple : aujourd'hui, on utilise souvent le mot apocalypse pour évoquer des catastrophes en cours ou à venir, avec des relents de fin de civilisation. Littéralement, je le rappelle, l'apocalypse désigne une révélation des choses cachées et particulièrement des signes qui annoncent la fin de ce « monde » et donc l'avènement du Royaume. Dans l'insistance de Matthieu sur le fait de ne pas savoir, j'entends un appel à ACCEPTER de ne pas savoir et donc à nous défaire de nos constructions mentales incessantes qui en nous projetant dans le futur ou le passé, et ainsi en nous coupant du présent.

Matthieu rejoint ainsi Paul, toujours dans l'épître aux Romains, v.13-14, qui nous conseille voire nous implore « *ne vous préoccupez pas de la chair* ». En effet, la chair désigne nos composantes physiques, mentales et psychologiques, celles qui parfois s'opposent à l'expression de Dieu en nous. VEILLER c'est ÊTRE disponible, vivre intensément, en plénitude ce PRESENT, cette VIE qui nous est donnée en cadeau. VEILLER c'est nourrir et abreuver notre part divine pour alimenter notre foi et notre recherche de justice. VEILLER c'est entretenir notre alliance avec Dieu dans l'amour, la fidélité et la confiance. Encore, pour cela, faut-il ne pas dormir.

Comment savoir que nous ne dormons pas ? Par la joie que nous confère cette prise de conscience et cette expérience. La joie de l'Évangile est une motivation d'une autre qualité que la peur de l'enfer ! Nous le savons bien, dans nos quotidiens, malgré notre bonne volonté, VEILLER ainsi peut nous sembler être une mission bien difficile à accomplir, dépassant nos capacités.

Et si nous échouons à veiller ? Que se passe-t-il ? Jésus poursuit avec les très courtes paraboles sur deux personnes faisant la même chose, l'une étant prise et l'autre laissée. C'est une image traditionnelle, dans les milieux apocalyptiques juifs. Prise dans le déluge comme au temps de Noé ? Prise pour être directement déposée en enfer ? Serait-ce une menace de Jésus pour nous motiver à bien veiller, encore un bâton brandi pour nous ramener à de meilleures dispositions ? Là encore, il y a pour le moins une ambiguïté. Dans la parabole la plus célèbre de Jésus, celle de la brebis perdue et retrouvée (Luc 15), il y a également deux groupes : les brebis qui figurent les justes n'ayant pas besoin de l'aide du Sauveur sont « laissées » par le berger, et la brebis qu'il prend sur ses épaules et qu'il porte donc c'est la brebis perdue. L'une et l'autre action du berger sont des œuvres de salut, bien sûr. Comme le dit Jésus sans cesse, il est

venu pour les pécheurs. La brebis qui est prise, c'est celle qui a besoin d'être portée par Jésus. Celle qui est laissée c'est celle qui n'a pas besoin de son aide à ce moment-là !! Voilà la Bonne Nouvelle qui choque les contemporains de Jésus. Dans leurs représentations mentales, un Messie qui se respecte devrait exterminer les pécheurs et rassembler les justes, et non laisser les justes vivre leur vie et chercher ardemment les pécheurs, ceux qui s'éloignent de lui, ou ceux qui sont trop faibles pour avancer seuls, pour les « porter » sur ses épaules vers la Vie. Jésus l'a dit et démontré : il ne vient pas pour juger le monde mais pour le sauver. Nous le voyons sans cesse manifester le pardon de Dieu et son amour, même pour ses ennemis, pas seulement pour ceux qui feraient partie du club, parce qu'ils auraient la bonne déclaration de croyances ou auraient bien accompli des rites. Bien sûr, chacun de nous est à la fois la brebis perdue et la juste. Ce n'est pas du « tout ou rien ». Ce processus est en train d'ad-venir. Il est déjà en cours.

Paul reprend cette idée au chapitre 5 de la 1^{ère} lettre aux Thessaloniens, dans 2 versets entendus lors de la proclamation de la volonté de Dieu : « ⁹*Car Dieu ne nous a pas destinés à subir sa colère mais à posséder le salut par notre Seigneur Jésus Christ, ¹⁰mort pour nous afin que, veillant ou dormant, nous vivions ensemble avec lui.* ». Quand « *LE jour du Seigneur* » viendra, nous n'aurons rien à craindre d'un tri entre ceux qui seront « *pris* » et ceux qui seront « *laissés* ». Chaque être humain est à la fois éveillé et endormi. Selon les temps de nos vies ces proportions varient, c'est en cela que le jour du Seigneur vient, tout en étant déjà partiellement accompli.

De plus, n'oublions pas que nous ne sommes pas seuls ! Je relis Mt 24.43 : « *Sachez-le bien, si le maître de maison savait à quelle VEILLE DE LA NUIT le voleur doit venir, il VEILLERAIT.* ». La « veille de la nuit » évoquée par Matthieu est synonyme de vigile, de tour de garde. Chacun peut vivre des moments d'assoupissement en se reposant alors sur la veille de ceux qui sont autour de lui. C'est une veille collective et collaborative. Et si collectivement nous faiblissons ? Jésus continue à veiller sur et pour chacun !

Nous avons déjà tous reçu le salut. Que nous soyons éveillés ou endormis au moment de la venue du Fils de l'Homme, nous sommes déjà tous au bénéfice de la Grâce.

En priant le Notre Père, nous demandons que le règne de Dieu vienne, c'est-à-dire continue à arriver. Nous demandons que Sa volonté soit faite sur la terre comme elle l'est déjà au ciel. Ce passage de l'évangile de Matthieu ne devrait donc plus nous faire peur ou nous décourager. Au contraire, l'évangéliste nous y offre la vision d'une transformation des humains et de ce monde en continu. Il nous encourage à nous saisir du don de Dieu et à participer avec Dieu à la transformation du monde. Quand nous sommes éveillés, nous sommes invités à contribuer à l'avènement du Royaume selon l'élan de notre cœur.

En cette période l'Avent, prenons le temps de rechercher dans nos quotidiens les traces de l'Esprit de Dieu qui travaille depuis toujours à faire émerger la nouvelle création dans nos vies maintenant, alors même que nous attendons sa plénitude dans le futur. Aujourd'hui, sans attendre Noël, mettons en déroute les voleurs qui voudraient fracturer la demeure de Dieu en nous. Expérimentons Sa présence avec nous, en nous. Sans attendre Noël, ouvrons et profitons de ces cadeaux inestimables que Dieu nous a déjà donnés, son amour, sa paix, sa force et l'espérance.

AMEN